

S'il est un récit qu'on aime bien raconter aux enfants et qui est plein de vivacité et d'humour c'est bien celui de la rencontre entre Jésus et Zachée. Cela dit ce n'est pas le plus facile pour le prédicateur, pas tant en raison de la complexité de l'exégèse, mais parce que dire « Jésus chez Zachée » nécessite une bonne diction !... essayez vous-mêmes...

Cette histoire d'une rencontre improbable entre Jésus et ce collecteur d'impôts détesté de tous on peut la lire finalement comme une parabole de tout l'Evangile, car elle souligne l'accueil inconditionnel de Dieu et en particulier pour les personnes qui sont laissées de côté.

Cette générosité débordante de Jésus et cette volonté de dépasser les barrières sociales ou religieuses qui lui donnait la liberté de rencontrer qui que ce soit a dû profondément marquer les esprits de ses contemporains. Et ce souvenir était très vivace au sein des premières communautés chrétiennes et cela n'a cessé de les questionner car cela révolutionnait tous les rapports sociaux ; on le voit très bien notamment dans les lettres de Paul aux Corinthiens où les questions concrètes se posent pour permettre à chacun, maître et esclave, homme et femmes, juifs et païens de participer tous ensemble à la cène.

Alors que Jésus arrive à Jéricho, Zachée est inquiet car « il cherchait à voir qui était Jésus » nous dit le texte, mais comme il est de petite taille et plus est peu enclin à se frayer un chemin dans la foule qui risque de le rabrouer violemment, il décide de grimper sur un arbre. Lieu idéal pour voir sans être vu. Imaginez un instant la scène et les milliers de paires d'yeux qui se tournent en même temps vers cet arbre où l'on découvre un Zachée, tout contrit et au plus mal, juché sur sa branche et l'étonnement, pour ne pas dire la consternation quand on entend Jésus s'adresser à lui et s'inviter chez lui. Zachée qui cherchait à voir qui était Jésus va vite le découvrir. Lui qui croyait voir sans être vu, non seulement est vu, mais connu de Jésus et même appelé. J'aime cette image d'un Dieu qui nous cherche lui aussi des yeux et qui connaît notre nom avant même que les présentations ne soient faites.

Zachée est un personnage magnifique d'ambiguïtés. Son comportement quotidien et son activité de collecteur d'impôts au service de l'occupant romain sont plus que condamnables et pourtant il y a en lui une forme d'aspiration vers Jésus, vers Dieu, vers le Bien pourrions-nous dire ; mais il y a devant lui deux obstacles qui le repoussent. La foule d'abord, foule des disciples et de tous ceux qui écoutent la Parole et veulent être proches du Christ, critique à peine voilée de l'Eglise où de tous rassemblements de croyants qui peuvent malgré eux devenir une entrave à ceux qui voudraient apprendre à connaître le Christ. Cela doit beaucoup nous questionner, à nous qui nous rassemblons à l'écoute de la Parole surtout aujourd'hui où le fossé se creuse toujours plus entre les communautés croyantes et les personnes qui s'en sont distancées. Comment éviter d'être malgré nous des obstacles à ceux qui cherchent à connaître le Christ mais se sentent à l'écart ? C'est une question très difficile...le pain quotidien du président de l'Eglise, mais une question qui devrait tous nous préoccuper.

Le deuxième obstacle est sa petite taille ou pour le dire autrement ce sentiment qu'il porte en lui de ne pas se croire à la hauteur... et cela me fait penser à tant de personnes qui doutent d'elles-mêmes ou de leur foi et qui se disent : « suis-je assez croyant ? ma foi ne comporte-t-elle pas trop de doutes », tous ces croyants qui se sentent, si souvent à tort, mal-croyants ?

Qu'est-ce qui va finalement faire que Zachée surmonte ces deux obstacles ; d'une part le fait qu'il se décourage pas, qu'il y a chez lui un réel désir d'aller à la rencontre du Christ, et cela malgré les obstacles. Comme je le dis toujours à mes catéchumènes : désirer croire est le mouvement le plus important de la foi encore plus peut-être que le fait même de croire. Ce désir, cette curiosité positive le pousse à grimper physiquement et symboliquement pour s'en rapprocher ; mais il va devoir apprendre aussi à descendre et ce mouvement est peut-être encore plus difficile que celui de grimper. C'est l'essence même de l'Incarnation : c'est dans sa maison, au ras du sol, dans notre condition que le Seigneur nous attend et non pas juchés sur je ne sais quel arbre ou hauteur spirituelle.

Voici dit le Seigneur : « je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi »

(Ap 3,20). Il doit toujours y avoir ce double mouvement dans la foi : la venue du Seigneur qui se fait proche de nous mais aussi ce pas, ce petit pas que nous sommes prêts à faire dans sa direction ; l'accueil que le Christ nous réserve, mais aussi cette capacité qu'il a de nous rendre à notre tour accueillants, de faire en sorte que nous nous levions pour aller lui ouvrir la porte...

Et cette alternance que l'on voit si souvent dans les Evangiles à propos de Jésus qui tantôt accueille et parfois est accueilli souligne un aspect fondamental de la foi et que l'on retrouve particulièrement dans la célébration de la cène : nous sommes tout à la fois les invités du Seigneur et en même nous demeurons libres de lui laisser une place ou non dans notre vie.

Comme il l'a fait pour Zachée, c'est son accueil inconditionnel qui nous donne le courage et la joie de l'accueillir à notre tour en retour. C'est très précisément ce que nous faisons quand nous célébrons la cène, comme nous allons le faire dans quelques instants : nous allons invoquer l'Esprit en lui demandant sa présence et nous pouvons le faire parce que lui le premier nous a déjà appelés. Et aujourd'hui, comme hier, les disciples du Christ, le peuple des croyants ce ne sont pas d'abord ceux qui accomplissent des rituels ou ont une pratique religieuse, mais bel et bien ceux qui répondent à l'invitation du Seigneur de le laisser entrer dans leur vie. C'est bien cela être croyant, répondre à l'appel du Seigneur : lui laisser une place dans sa vie. C'est à nous que le Seigneur adresse cette parole : « Descends, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison ». Suis-je prêt à l'accueillir, à me laisser rencontrer et pas seulement à l'Eglise, mais chez moi, dans ma vie, dans mon intimité, dans ma fragilité en assumant les conséquences que cet accueil peut avoir sur ma vie, à l'image de tout ce que cette rencontre a chamboulé dans la vie de Zachée ?

Et ce qu'il faut bien remarquer c'est que le Seigneur continue de se comporter après sa mort et sa résurrection comme il le fit durant son ministère : en nous accueillant et en souhaitant être accueilli. C'est le message même de la Résurrection. Du reste quand les disciples sont réunis dans la chambre haute au matin de Pâques, le Seigneur les interpelle précisément en leur demandant à manger, exactement comme il le fit avec Zachée. Et c'est cette espérance en la Résurrection qui donne alors tout son sens à la

Cène qui n'est pas seulement un mémorial, le souvenir d'un événement du passé, mais une vraie communion avec le Christ présent. A l'image des disciples qui au matin de Pâques pour apprendre à vivre une nouvelle relation avec le Christ ressuscité doivent commencer par partager le repas avec lui, nous aussi nous pouvons enraciner notre foi dans ce double mouvement d'être invité à d'inviter. Autrement dit reconnaître combien le Seigneur se fait proche, mais en reconnaissant en même temps qu'il attend que nous le laissions entrer.

Et l'histoire de Zachée ne s'arrête pas quand Zachée accepte d'accueillir Jésus sous son toit ; car en accueillant le Christ, Zachée a été transformé et devient à son tour capable d'accueil et d'attention à l'égard de l'autre. Ainsi pour nous, prendre part à la cène, c'est effectivement communier à la présence du Christ, mais aussi élargir cette communion à d'autres, c'est reconnaître que l'autre, mon voisin est tout autant désiré par Dieu que je le suis. En participant à la cène, nous nous engageons à la suite du Christ à poursuivre son œuvre de continuellement construire des ponts entre Dieu et nos frères et sœurs et plus largement entre tous les humains.

Mais en rappelant, chaque fois que nous prenons la Sainte cène, qu'elle fut instituée « dans la nuit où il allait être livré », nous nous souvenons que nous sommes là parce que le Seigneur le veut bien, qu'il souhaite être proche de nous et partager le repas avec nous, mais que nous sommes aussi ceux qui sont capables de l'abandonner et de le trahir, comme les disciples l'ont fait cette fameuse nuit. Notre accueil n'est jamais à la hauteur de celui que le Seigneur, lui nous offre. Ainsi prendre part à la sainte cène, n'est pas à comprendre comme une récompense que le Seigneur offre à ses disciples (aux croyants) méritants sa présence, mais comme la nourriture dont nous avons un besoin urgent pour éviter de nous laisser enfermer dans l'illusion que nous avons trop souvent de croire que nous pouvons nous satisfaire de nous-mêmes. La sainte cène, à l'image de l'invitation de Jésus à Zachée (venu chercher ce qui était perdu), n'est pas d'abord offerte à ceux qui se croient arrivés, mais à celles et ceux qui se savent en chemin, en questionnement, en recherche, à ceux qui comme Zachée cherchent à connaître le Seigneur et sont prêts à grimper aux arbres, c'est-à-dire à ne pas simplement attendre que le Seigneur vienne les surprendre dans leur passivité, mais

qui sont prêts à faire ce pas vers lui et surtout son prêts à redescendre pour lui ouvrir la porte de leur maison et de leur cœur. Il y a bien des obstacles aussi entre nous et Dieu qu'ils nous soient extérieurs comme la foule ou intérieurs comme ce sentiment de petitesse, notre mode et rythme de vie, les divertissements abrutissants, le stress du travail, les coups durs, le regard des autres ou que sais-je, tant d'obstacles qui risquent de nous éloigner de Dieu. Comme Zachée, sachons être persévérants et curieux, c'est cette attitude volontaire qui a permis à Zachée de faire cette rencontre qui bouleversa sa vie. Oui sachons vers ce pas le Christ, il frappe à notre porte, il se fait proche ; mais comme Zachée a dû descendre de son arbre et recevoir le Christ au vu de tous dans sa réalité quotidienne et intime, méfions-nous de toute démarche qui prétendant nous élever vers le Seigneur nous éloignerait du sol. Croire, c'est avant toute chose accueillir le Christ dans sa vie et dans son cœur parce que nous avons cette confiance que Lui le premier nous a accueillis d'un amour inconditionnel et non-jugeant. Et c'est en accueillant le Christ dans notre vie ordinaire que celle-ci peut prendre une dimension nouvelle, être réenchantée et recevoir comme un parfum d'éternité.

Amen

Emmanuel Fuchs